

**Les Conceptions éducatives de Giovanni Gentile. Entre  
élitisme et fascisme, de Jean-Yves Frégné**

Bernard Jolibert

► **To cite this version:**

Bernard Jolibert. Les Conceptions éducatives de Giovanni Gentile. Entre élitisme et fascisme, de Jean-Yves Frégné. 2007, pp.237-238. hal-02406890

**HAL Id: hal-02406890**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406890>**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## NOTES DE LECTURE

**Jean-Yves Frétygné,**  
***LES CONCEPTIONS ÉDUCATIVES DE GIOVANNI GENTILE.***  
***Entre élitisme et fascisme,***  
**Paris, L'Harmattan, collection « Éducation et philosophie »,**  
**2006, 155 pages.**

La philosophie italienne de l'éducation reste peu étudiée en France, pour ne pas dire radicalement ignorée. Benedetto Croce est quasiment inconnu du grand public, Antonio Gramsci, dont les *Cahiers de prison* sont pourtant une mine pour toute personne s'intéressant aux questions de politique éducative, se voit réduit le plus souvent, à un marxisme simplificateur. L'ouvrage à la fois clair et documenté de Jean-Yves Frétygné tente de réparer cette lacune injuste. Il présente les conceptions pédagogiques du philosophe « actualiste » italien, disciple de Fichte, de Herbart et surtout de Hegel, ami et collaborateur de Croce avant d'en devenir l'adversaire, idéaliste et élitiste, qui devint ministre de l'Instruction publique de Mussolini, fidèle à ce dernier jusqu'au bout, trahissant de ce seul fait son devoir de « clerc ».

L'ouvrage ne vise pas à dédouaner Giovanni Gentile de ses engagements politiques, ni à édulcorer son fascisme radical ; il analyse les plus objectivement possible, en véritable ouvrage d'historien, les théories pédagogiques qui ont marqué profondément l'enseignement italien, mais aussi européen. Les thèses gentiliennes sur la dialectique entre l'autorité du maître et la liberté de l'élève (p. 78), l'éducation morale et l'instruction (p. 81), l'éducation des masses et de l'élite, le corporatisme et l'individu, pour discutables qu'elles soient, sont intéressantes parce qu'elles sont réfléchies, structurées, argumentées, « en un mot philosophiques » (p. 10). Elles permettent de mieux saisir comment à pu s'opérer une dérive d'un modèle philosophique idéaliste tout à fait défendable vers une pratique politique fasciste des plus discutables.

L'ouvrage comprend trois parties.

La première, intitulée « La trahison d'un clerc », retrace la vie d'un intellectuel touché au vif par la Grande Guerre et la montée du bolchevisme. Au cœur de cette analyse, la lettre de décembre 1924 où Gentile explique lucidement son passage postérieur au fascisme :

« La composante politique et celle philosophique sont inextricablement mêlées et vouloir les séparer se révèle une vaine opération pour comprendre le

sens de l'engagement de Gentile qui a théorisé, sa vie durant, le lien nécessaire entre la pensée et l'action » (p. 38).

Sans doute est-ce, précisément, cette liaison qui fait problème.

Le second chapitre intitulé « La pédagogie sera philosophique ou ne sera pas » analyse les théories éducatives, entrant dans le détail conceptuel des thèses désignées généralement sous le nom d'« actualisme » pédagogique pour en souligner justement la nature à la fois « spirituelle » et concrète :

« La science, le savoir, l'éducation ne sont pas dans les bibliothèques, ni dans le ciel des idées, ni dans les connaissances, mais dans l'esprit de celui qui est train d'apprendre. Le maître n'est donc pas un savant qui communique un savoir mais un individu qui apprend en apprenant, c'est-à-dire en vivant de l'intérieur sa propre culture et non en la répétant mécaniquement comme un pédant » (p. 72-73).

La dernière partie du livre de Jean-Yves Frétygné retrace les grandes lignes de la réforme fondamentale du système éducatif italien conduite en 1923 par Gentile devenu ministre de l'Instruction publique. Si l'intention est très clairement élitiste (constituer en Italie une solide « aristocratie de l'esprit »), suivant l'auteur, elle n'est pas pour autant fasciste dans la mesure où elle tient à égale distance et l'idée de récupération d'une école de masse à des fins d'endoctrinement politique ou social et l'idée d'une école « ascenseur professionnel » d'une petite bourgeoisie qui veut toujours plus de promotion sociale pour ses propres enfants.

Si l'avant-propos évoquait le philosophe Alain (p. 7) dénonçant l'« enseignement monarchique », fausse égalité pervertie en tyrannie réelle, le dernier mot revient à Gramsci (p. 149) récusant une institution scolaire duelle qui se contente de perpétuer les différences sociales entre dirigeant (élite) et soumis (masse). Ironie du propos anti-élitiste ou paradoxe élitiste ? Comme le rappelle Gramsci lui-même, ne faudra-t-il pas toujours former « des personnes capables de penser, d'étudier, de diriger, ou de contrôler ceux qui dirigent » ?

En résumé, un ouvrage intéressant car stimulant tant du point de vue historique que pédagogique ou philosophique.

**Bernard Jolibert**  
IUFM de la Réunion.